

La Ferme-Ecole Tolou à Gan

Abritant aujourd'hui, le SESIPS/ADAPEI¹, le château Tolou fut pendant près de 25 ans, d'octobre 1849 à décembre 1873, la Ferme-Ecole du département².

Au milieu du 19^e siècle, la situation de l'agriculture en France est peu florissante. On note un déficit considérable dans la production de blé et l'élevage est incapable de fournir une force de travail suffisante pour l'agriculture. C'est dans ce contexte de crise économique que l'on débouche sur la révolution de 1848 et sur la naissance de l'éphémère 2^{ème} République. Grâce au suffrage universel, la « paysannerie » passe au premier plan de la vie politique et, le 30 octobre 1848, un décret met en place une ferme-école par département, quelques écoles régionales et l'Institut national agronomique de Paris. Les fermes-écoles accueilleront 10 ou 12 jeunes agriculteurs pour leur inculquer les meilleures méthodes, comme « se servir des charrues perfectionnées qui coûtent 100 francs et des semoirs qui en coûtent le double ». Durant l'année 1849, quelques débats houleux s'ensuivent entre le Préfet et le Conseil général pour choisir le meilleur domaine dans le département. Parmi les propositions de neuf propriétaires (à Pontacq, Beyrie, Gan, St Jean-Poudge, Uhart, Anglet, Ustaritz et Mauléon), deux domaines sont sélectionnés : le domaine Tolou de Gan de Théodore Chauviteau, ancien élève de l'Ecole d'agriculture de Grignon, et celui de Clément d'Andurain de Maytie, ancien sous-préfet de Mauléon. En définitive, le 20 octobre 1849, le gouvernement retient celui de Gan peut-être en raison d'une surface supérieure et de la proximité de la capitale béarnaise.

Ce domaine d'une centaine d'hectares se répartit en 25 ha de terres labourables, 15 ha de vignes, 11 ha de prairies et 49 ha de bois et touyas. La production de maïs est médiocre, le blé fournit 12hl/ha et la vigne 13 hl/ha, toutefois d'un vin de bonne qualité, moitié en vin blanc et moitié en rouge. Ce domaine a des terres ingrates, argileuses et siliceuses, éloignées du Nééz pour l'irrigation, avec de fortes pentes qui rendent les travaux toujours pénibles. L'école possède trois charrues de Grignon, progrès sensibles par rapport aux araires du pays, une herse Valcourt, un rouleau creux et une houe à traction animale. C'est Mr Chauviteau, directeur de l'école, qui donne les cours d'agriculture. Les deux premières promotions, de 1849 et 1852 ont chacune 11 élèves robustes, aptes au travail, doués d'une bonne intelligence mais la plupart illettrés. En 1854, la ferme-école de Tolou a les honneurs du Journal d'Agriculture Pratique pour sa récolte de froment de 35hl/ha, ses betteraves en quinconce pour être sarclées à la houe à cheval, ses fruitiers vigoureux, sa machine à fabriquer des drains en poterie et son four à chaux à feu continu pour le chaulage. En 1855, le domaine Tolou est acheté par Auguste Guillemin qui introduit à l'école plusieurs animaux reproducteurs, ovins et bovins, qui donnent entière satisfaction. L'année suivante, arrive le soufrage de la vigne pour combattre l'oïdium qui commence à envahir le vignoble béarnais. Dans les années soixante, l'école enregistre de bons résultats et donne entière satisfaction au Conseil général, et à la fin du second Empire la ferme-école de Tolou atteint une honorable notoriété.

¹ Voir la fin programmée au second semestre 2023 dans l'article de La République du 09-11-2022 incorporé à la fin de ce texte.

² Pour plus d'informations, voir l'article de Pierre Tauzia dans la Revue de Pau et du Béarn n°11 (1983, pp 41-57).

Les difficultés apparaissent très rapidement, sous la 3^{ème} République, par la décision du gouvernement Thiers de réduire fortement, sinon supprimer, les subventions attribuées aux fermes-écoles qui n'étaient plus que 46 (sur les 70 qui avaient été créées en France). Après une commission d'enquête et plusieurs joutes oratoires au sein du Conseil général, le préfet ne peut obtenir que le département verse des crédits à la ferme-école, alors que Auguste Guillemin ne réclamait que la prise en charge des primes de sortie attribuées aux apprentis, soit une dépense de 2 à 3000 francs. La ferme-école est donc fermée le 31 décembre 1873.

Qui est Auguste Guillemin (1813-1877)



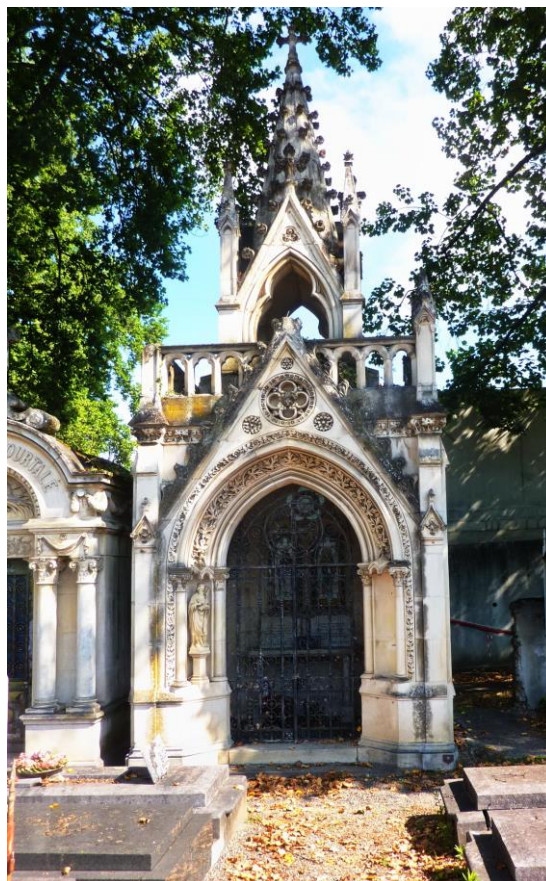
D'origine parisienne, fils d'ambassadeur, libéral et fervent catholique, il fut toujours un homme d'une grande générosité. Préoccupé par les problèmes de santé de sa fille Magdeleine, il vient s'installer à Pau vers 1854.

Son épouse décède à 32 ans. Il se remarie en 1861 avec Berthe Lannes de Montebello, fille héritière du Maréchal d'Empire Jean Lannes, duc de Montebello avec qui il a trois enfants dont deux nés à Gan.

Par ses idées sociales et « hygiénistes », il s'intéresse beaucoup à la

modernisation des infrastructures paloises : bains publics à prix réduit, arrivée de la ligne de chemin de fer de Dax à Pau, mais surtout en permettant à la ville de Pau d'exploiter en 1865 la source de l'œil du Néez qui se trouvait sur des terrains lui appartenant ... et bien sûr la ferme-école de Gan.

Il a vécu à Gan, pendant près de 15 ans. Il s'établit ensuite à la villa Navarre à Pau qu'il fait construire vers 1870. Il décède en 1877 atteint d'un mal incurable. Sa veuve fait cadeau à la ville de Pau d'un vaste terrain entre Trespoey et la route de Tarbes sur lequel est ouvert le boulevard qui porte son nom. Ils reposent tous les deux dans une imposante chapelle néo-gothique du vieux cimetière de Pau, inscrite sur la liste des Monuments Historiques.



Daniel Trallero